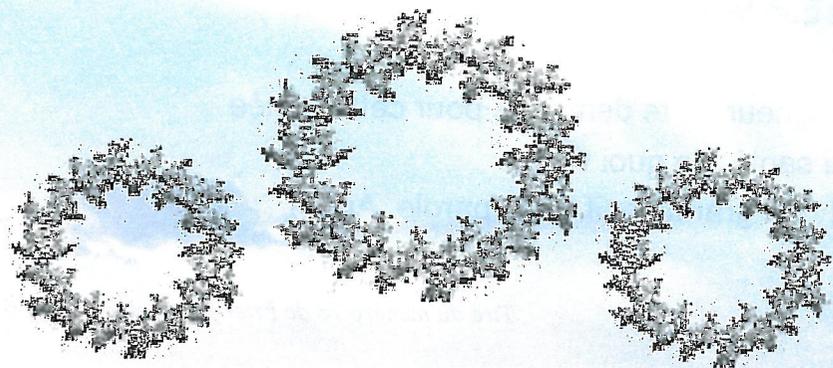
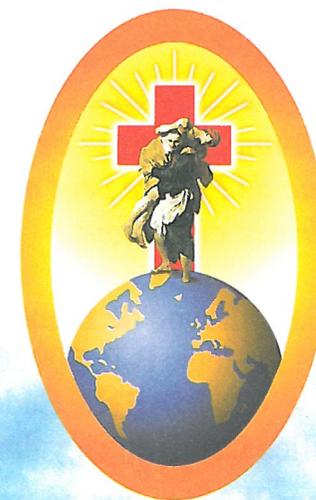


*La Famille
Camillienne de France
vous présente
ses meilleurs vœux
et souhaite
que
le Seigneur
illumine
votre route
tout au long
de l'année 2008*



n°92



Janvier 2008

Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

. Editorial	p 1
. Vivre ensemble, est-ce un impossible rêve ? » <i>Père André Pernet</i>	p 2
. Saint Camille. Un géant de la charité <i>Père Frank Monks</i>	p 7
. La légende du mage belge	p 18

*Toute personne désireuse de connaître
la Famille Camillienne de France peut nous contacter
à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : février 2008

Comité de Rédaction

Père José Wilson Correia Da Silva – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci
Augustine Manga Nana – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey

Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne

Ta grâce se renouvelle
Depuis l'arc-en-ciel du déluge,
Depuis la croix de Jésus

Toi seul tu connais
De quoi est fait mon lendemain.
Tu as compté les cheveux de ma tête
Et pareillement les jours, minutes et secondes
Qu'il m'est donné de vivre,
Tandis que les battements de mon cœur
Un à un me rapprochent de toi.

Seigneur, une année comptée par ton soleil
N'est qu'un éclair face à l'éternité.
Mais pour nous, c'est un temps d'épreuve
La tempête grondera,
Les nuages s'épaissiront sur la terre,
Les ténèbres viendront sur elle
Même en plein midi.
Mais je sais que tu es présent derrière les nuages
Et que ta volonté est l'âme du monde.

Seigneur, je te demande pour cette année
La santé, de quoi vivre
Et une grande soif de ta parole. Amen

Tiré du numéro 78 de Prier janvier/février 1986

Seigneur, Dieu tout-puissant, Dieu éternel,
Toi qui crées et qui accomplis,
Une année à tes yeux n'est qu'un instant,
Mais notre regard, à nous tes créatures,
Ne peut embrasser en tout sens et dans sa profondeur
Cette longue série de jours
Et tout ce qu'ils nous réservent de bon ou de mauvais !

Une chose est certaine ;
Chaque année est un pas vers toi.
Les hommes vont vers la vieillesse,
Les chrétiens vers le jour nouveau.

Voilà derrière nous l'année qui vient de finir.
Elle a été comme une route,
Tantôt courant tout droit dans la savane,
Tantôt montant péniblement la pente des collines,
Avec des tournants et des nids de poule.
Nous avons eu des retards, des pannes.
Nous avons manqué des rendez-vous.

Seigneur, il y a même eu tant de choses manquées
Qu'on en devrait désespérer.
Mais ton pardon est avec nous.

EDITORIAL

2008



Chers amis,

En ce début d'année nous vous adressons nos vœux les plus sincères et nous avons une pensée particulière pour nos amis lecteurs souffrants.

Nous vous proposons deux méditations pleines d'espérance. La première du Père André Pernet nous invite à croire que nous sommes capables de « vivre ensemble » malgré nos différences et les perturbations de notre monde...

La deuxième du Père Frank Monks – à partir d'une étude sur saint Camille - nous rappelle que la liberté est le cadeau le plus précieux que Dieu nous ait fait et, que pour la vivre pleinement, nous devons nous laisser reconnaître enfant d'un Dieu qui nous aime gratuitement pour ce que nous sommes...

Puissions-nous tout au long de cette année demander au Seigneur de nous laisser transformer par Lui de l'intérieur et d'accueillir sa paix dans notre propre demeure...

Que nos vœux ne soient pas seulement des rêves mais deviennent des engagements envers Lui, envers nous-même et envers les autres !

Alors... Belle et Sainte Année 2008 !

Anne-Marie Huet

**«VIVRE ENSEMBLE...
EST-CE UN IMPOSSIBLE REVE ? »**

Père André Pernet, M.I.

Avec les rapides moyens de communication, la circulation de l'information, les nombreux médias, notre planète est devenue comme un grand village. Presque sur le champ, nous avons connaissance de ce qui se passe et se vit aux quatre coins du monde.

Avec les conflits, les tensions, les misères que nous découvrons un peu partout dans le monde, qu'en est-il du "vivre ensemble" ?

Dieu, qu'on est loin de bien "vivre ensemble" !

Verrons-nous un jour une issue à la tragédie sans fin du conflit israélo-palestinien ? Les hostilités ont même repris cet été entre Israël et le Hezbollah. On a encore à l'esprit ces dures images que la télévision nous a montrées : tous ces morts, tous ces villages détruits, anéantis.

Que de victimes aussi en Irak avec les escadrons de la mort et les attentats suicides quasi quotidiens. Quel drame de voir ces pays s'enfoncer de plus en plus dans le chaos.

Voilà qu'après une pause en raison des dévastations du tsunami, les conflits reprennent au Sri Lanka.

Que d'épouvantables tragédies qui n'en finissent toujours pas au Darfour, en Afghanistan, en Tchétchénie (adieu Anne Politkovskaïa...), en Colombie (Ingrid Bétancourt, toujours prisonnière ainsi que trois mille autres otages).

Amnesty International vient de signaler que ce sont près de 500 000 personnes qui sont tuées par balles chaque année dans le monde.

Vivre ensemble... comme on en est éloigné !

Le F. A. O. (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) nous apprend qu'il y a près d'un milliard de personnes qui sont

En conséquence, quand il arriva à la crèche, Marie, Joseph et l'enfant étaient déjà partis.

Il poursuivit sa marche pendant une trentaine d'années pour se retrouver un jour à Jérusalem face à une colline où se trouvait trois gibets. Voyant l'homme du milieu, il sut tout de suite que c'était celui qu'il avait cherché toute sa vie.

Il n'était donc pas arrivé trop tard.

Ces deux légendes concernent le quatrième mage : celui dont l'évangile ne parle pas. L'évangile parle de mages venus d'orient mais ne spécifie pas qu'ils étaient trois. Ils étaient peut-être finalement plus nombreux. Nous n'en savons rien et cela n'a aucune importance

Connaissez-vous l'histoire belge du quatrième mage ?

Un belge, bon vivant et heureux de vivre dans son plat pays, vit aussi un jour l'étoile de Noël et partit à sa rencontre. A plusieurs reprises il s'arrêta sur la nationale 4 pour profiter des bons produits de son terroir. Et puis, en bon belge, il n'était pas habitué aux distances tant son pays était petit, c'est pourquoi il prit tout son temps, rencontra, et aida plein de gens, ayant cette conviction intime que depuis deux mille ans Dieu l'attend à sa crèche. Lorsqu'il arriva à l'endroit tant cherché, il se prosterna devant l'Enfant Jésus et choisit de lui offrir le plus beau cadeau qu'il n'ait jamais possédé : la vie qui lui avait été donnée. Le mage belge déposa aux pieds de Dieu tout ce qu'il était : ses richesses et, ses zones d'ombre, ses espérances et ses désespoirs, ses convictions et ses doutes. Et l'Enfant Jésus l'accepta tel qu'il était, en le regardant droit dans les yeux, il lui sourit de tout son être.

En fait, ce quatrième mage de cette dernière histoire, c'est vous, c'est nous. Et avec Dieu il n'est jamais trop tard. Nous sommes nous aussi conviés à partir à la recherche de cette étoile nous conduisant à l'enfant Dieu pour nous prosterner devant la divinité de celui qui s'agenouille face à notre humanité.

Trouvé sur le site <http://dominicains.be> fête de l'Epiphanie. La légende du mage belge. 2 janvier 2005

La légende du mage belge

Une légende russe et un conte perse ont fait des rois mages, Gaspard, Balthasar et Melchior, leur héros.



Le roi de Perse partit avec les trois autres mages et il emporta comme cadeau trois belles perles précieuses de la taille d'un œuf de pigeon chacune. Mais en chemin il les donna.

La première lui servit à payer les soins d'un vieil homme malade. Avec la seconde il sauva une femme de la violence des brigands et enfin, avec la troisième, il monnaya la vie d'un enfant qui allait être tué par des soldats et rendit celui-ci à sa mère.

Il arriva les mains vides à la crèche et s'excusa auprès de Jésus de n'avoir plus rien à lui offrir. L'Enfant le regarda et son visage rayonnait. Il étendit ses deux petites mains vers les mains vides.

Et l'enfant Jésus sourit, dit le conte.

En ce qui concerne la légende russe, il s'agit d'un roi qui ayant vu l'étoile quitta son pays et s'en alla par les chemins. Mais ce roi était tellement généreux qu'en cours de route, il s'arrêta à de multiples occasions pour aider ceux ou celles qui en détresse croisaient sa route.

sous-alimentées dans le monde et que la malnutrition gagne même du terrain dans certains pays africains.

C'est aussi plus d'un million d'enfants qui meurent chaque année dans les pays pauvres de paludisme et de dysenterie.

On sait aussi que près de la moitié des habitants de la planète ne boivent que de l'eau polluée, grande cause encore de mortalité.

Et le sida ! Près de 40 millions de personnes en sont infectées. Près de 2 millions et demi de personnes en meurent chaque année. On sait tous que dans les pays pauvres c'est un très faible pourcentage de personnes atteintes de cette maladie qui peuvent bénéficier de médicaments et de soins.

Alors, bien vivre ensemble ou mal vivre ensemble !

On sait que les produits des grosses filières de cultures agricoles des pays développés envahissent de plus en plus les marchés des pays pauvres.

Les prix des produits des immenses domaines sont évidemment inférieurs à ceux que peuvent pratiquer les petits paysans, qui sont de plus en plus réduits à la misère.

Toujours selon la F. A. O., 70 % des personnes qui ne mangent pas à leur faim vivent en milieu rural. N'est-ce pas un comble !

Tout le monde sait que l'esclavage a été aboli depuis longtemps mais personne n'ignore qu'il existe toujours des formes d'esclavage et de vrais trafics d'êtres humains avec la prostitution imposée, les achats et les enlèvements d'enfants, le travail forcé dans les mines, les usines, les exploitations agricoles de certains pays. On dit même que cet esclavage moderne et les trafics de personnes viendraient en troisième position des trafics les plus lucratifs, après celui de la drogue et celui des armes.

Selon le B. I. T., Bureau International du Travail, l'argent généré par le trafic de personnes est estimé à près de 32 milliards de dollars.

Et toutes les dépenses d'armement dans le monde, quelle folie ! Elles représentent vingt fois l'aide apportée au développement des pays pauvres...

On n'ignore plus aujourd'hui l'énorme disparité entre les pays riches et les pays pauvres. Dans les pays riches, c'est le règne absolu de la

consommation et de la multiplication des besoins. On est en pleine sacralisation de l'argent et idolâtrie de la croissance.

L'étalage des richesses des pays développés engendre évidemment de grandes frustrations dans les pays pauvres. Comment s'étonner alors de la multiplication des mouvements migratoires vers l'Occident qui apparaît comme un véritable eldorado.

Même en Occident on note une disparité de plus en plus grande entre les classes sociales, une vraie fracture sociale avec un accroissement considérable des inégalités. Les salaires des grands patrons d'entreprises et les dividendes des gros actionnaires frisent vraiment l'indécence et l'obscénité au regard des petits salaires minimum garantis que perçoivent quantité d'ouvriers et d'employés et les bénéficiaires du revenu minimum d'insertion.

Avec tous ces conflits, ces inégalités des chances, l'arrogance du monde de l'argent, on est un peu dans une certaine désespérance.

"Vivre ensemble"... Folle utopie ?? "Un impossible rêve ?" Et pourtant...

"Blacks – blancs – beurs", rouges, jaunes, pauvres ou riches, nous sommes tous des humains. Ne faudrait-il pas enfin apprendre à vivre ensemble et faire en sorte que partout on respecte enfin les droits de l'homme et du citoyen. "L'impossible rêve" pourrait voir un début de réalisation.

Si on regarde bien on note heureusement des progrès, des évolutions, des avancées dans quantité de domaines. Sans vouloir être exhaustif on peut en découvrir quelques uns.

Les gouvernements de presque tous les pays d'Amérique du Sud "passés à gauche" dernièrement, s'efforcent de lutter contre la misère et la pauvreté.

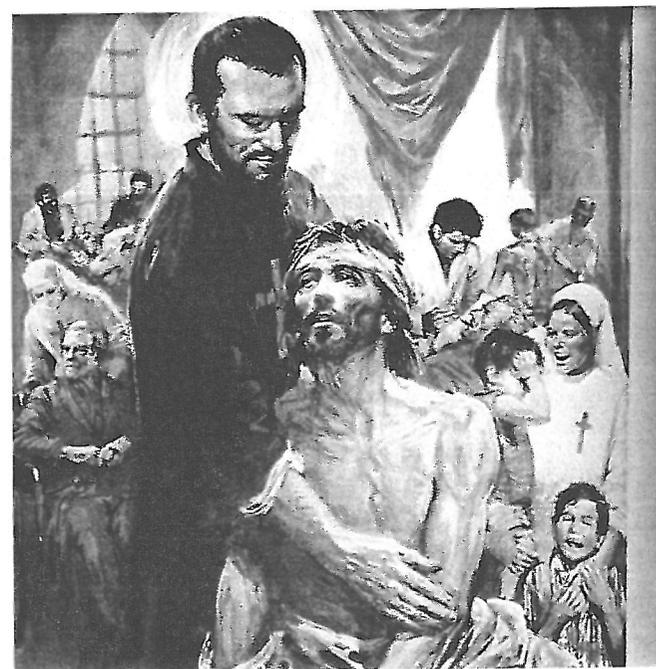
Le président Chavez au Venezuela a fait récupérer quantité de latifundia acquises illégalement. C'est près de 700 000 hectares qui ont pu être distribués à de petits paysans et à des coopératives, et de même pour 22 millions d'hectares de terres publiques.

Au Brésil, le Président Lula a initié le programme "Faim zéro". Dix millions de familles bénéficient ainsi de "bourses familiales" soit à peu près la moitié des brésiliens vivants sous le seuil de pauvreté. Le commerce équitable

en le faisant fonctionner comme le veut le Seigneur. Il a ouvert son cœur au Seigneur et à son prochain.

Si Camille, enflammé par la passion pour les cartes a pu se transformer en Camille « le géant de la charité », alors la grâce de Dieu est capable de transformer tout âne en un cheval de course. (...)

Extraits d'une conférence donnée à Rimini - Août 2005



sainteté que par sa liberté.. C'est sans doute la personne la plus libre que j'ai jamais rencontrée. Il en était aussi ainsi pour Camille.

** Le Saint Père ne se lasse jamais de nous rappeler ce devoir fondamental et urgent : revenir au Christ et à son Evangile et l'annoncer par la parole et par le témoignage. Camille était né catholique, mais il vécut d'abord ses devoirs d'une manière assez indifférente. Une fois qu'il eût retrouvé le Jésus de l'Evangile, tout s'est transformé dans sa vie. Avant tout, en découvrant Dieu, Camille a découvert aussi son prochain. L'homme moderne pourrait refuser une religion organisée, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'il a rejeté Dieu. Souvent Dieu est mis de côté et l'on oublie le pèlerinage spirituel. Mais l'homme découvre bien vite que la philosophie matérialiste, prédominante aujourd'hui, est plutôt fascinante au début mais il remarque bien vite qu'elle ne répond pas à ses besoins profonds et à ses désirs intimes. Il en fut ainsi pour Camille. L'homme est à la recherche de "quelque chose" et si sa recherche est honnête, il en reviendra à réfléchir plus que jamais sur les questions « spirituelles » qui commencent par le pourquoi ». Pourquoi suis-je ici ?

Dans cette perspective, on est stimulé à pénétrer dans les pensées et dans les sources motivantes de Camille de Lellis, un homme du monde qui est devenu un homme de Dieu, un homme insouciant qui est devenu une personne profondément spirituelle. Une biographie qui doit être publiée au cours des prochaines semaines, écrite par Mario Spinelli, a pour titre « Un santo col cuore in mano » (un homme au cœur dans les mains). Si souvent, dans la vie, nos cœurs sont relégués dans des lieux oubliés (comme Chesterton le disait de Shaw - « C'est un bien grand homme, dommage que son cœur soit relégué dans un lieu oublié »). Le cœur est la source de la générosité, de l'attention maternelle, de la compassion: « plus de cœur dans vos mains », avait l'habitude de dire Camille à ses confrères. Camille a su trouver la position de son cœur et le placer au bon endroit

a de plus en plus le vent en poupe et les magasins "artisans du monde" se multiplient partout.

On peut se réjouir de l'attribution du prix Nobel de la Paix à Muhammad Yunus, initiateur au Bangladesh du micro-crédit, qui se répand maintenant dans de nombreux pays du Sud et qui permet aux gens pauvres, qui ont rarement accès au capital, de créer de petites activités, de petites entreprises.

La dignité de la personne humaine est de plus en plus reconnue partout dans le monde. On prend vraiment conscience qu'il faut plus de justice, plus de respect, plus de solidarité entre les peuples et les personnes, qu'il faut œuvrer partout pour la satisfaction des besoins fondamentaux de la personne : manger à sa faim, boire de l'eau propre, pouvoir s'habiller, pouvoir se soigner, s'instruire, s'exprimer librement...

Il faut se réjouir qu'enfin le 27 octobre les membres de Nations Unies ont fait un premier pas vers un traité sur le commerce des armes, visant l'interdiction des ventes d'armes quand elles alimentent des conflits ...

La parité hommes femmes est de plus en plus reconnue dans bien des domaines. Il y a de plus en plus de femmes à siéger dans les assemblées nationales. Six femmes sont même chefs d'Etat et cinq sont chefs de gouvernement.

Quantité d'O. N. G., d'associations et d'innombrables coopérants et bénévoles se dépensent sans compter dans les pays du Sud dans tous les domaines : économique, sanitaire, enseignement, formation professionnelle pour améliorer les conditions de vie des gens pauvres ou en difficultés.

Dans beaucoup de pays la démocratie progresse. Le droit de vote des hommes et des femmes est devenu une réalité dans de très nombreux pays. On peut se réjouir par exemple qu'après des années de violence et de drames, des élections libres ont enfin pu avoir lieu dernièrement en RD Congo.

Les guerres, les inégalités criantes, les catastrophes humanitaires, les injustices nous poussent à la désespérance. Toutefois on note de grandes avancées, de très belles raisons d'espérer...

Il ne faut donc pas baisser les bras, ni marcher "à reculons comme une écrevisse" mais bien au contraire aller de l'avant toujours davantage œuvrer pour la paix, la justice, la solidarité, la liberté, la fraternité.

Il y a très très longtemps quelqu'un ne disait-il pas déjà : "Aimez-vous les uns les autres." C'est toujours d'actualité, oui aimer et vraiment le dire par sa vie.

N'avons nous pas à devenir des "faisers d'humanité" et à réaliser que le monde ne changera pas sans nous, que nous avons chacun notre quote-part à apporter au monde ? Ne faut-il pas se dire que l'avenir n'est pas seulement ce qui va arriver, mais bel et bien ce que nous allons faire ? "Nous sommes le monde qui va naître", chantait Michel Jonasz...

Vivre ensemble, n'est pas un impossible rêve.

Alors n'étouffons surtout pas nos rêves car "ne plus avoir de rêves, c'est être sans espoir". Comme le dit aussi Sylvie Germain : "Les rêves sont faits pour entrer dans la réalité, en s'y engouffrant avec brutalité si besoin est. Ils sont faits pour y réinstaller de l'énergie, quand elle s'embourbe dans la médiocrité, dans la laideur et la bêtise."

Helder Camara aussi nous a laissé une très belle pensée : "Quand on rêve seul, ce n'est encore qu'un rêve. Quand on rêve à plusieurs c'est déjà la réalité. L'utopie partagée est le ressort de l'histoire".

Avec courage, "force de conviction", espérance, travaillons au "vivre ensemble" qui n'est pas un "impossible rêve".

"Il est grand temps de rallumer les étoiles".



et les inondations dans la solidarité et un esprit de partage jusqu'à l'extrême limite. Mais nous aussi, aujourd'hui, nous sommes confrontés à des défis dans le domaine de la santé qui sont propres à notre époque. Nous avons besoin de l'exemple d'un Camille pour nous assurer que nous pouvons les surmonter. En réfléchissant sur sa vie, nous apprécierons les grandes réformes que cet homme a apportées, aux obstacles qu'il a rencontrés et surmontés, aux améliorations qui en ont découlé.

En pensant à saint Camille, il m'est venu à l'idée l'importance de trois paroles dans la vie du chrétien : connaître, aimer et servir. Tout le christianisme pourrait même se résumer dans ces trois paroles. Plus Camille en est venu à connaître Jésus après sa conversion (cette première rencontre extraordinaire avec le P. Angelo, le capucin, à San Giovanni Rotondo), plus son amour pour Jésus a augmenté. Mais ensuite il a compris que cet amour, pour être naturel, demandait une réponse : « si tu m'aimes ; montre-le moi », comme le dit une chanson moderne. La réponse, pour lui, trouvait son expression dans le service des plus abandonnés des enfants de Dieu dans les hôpitaux, au milieu des pestes et au cours des inondations de son temps.

** Saint Camille est l'image du fait que la grâce de Dieu travaille sur la nature. Camille était un têtard avant sa conversion mais il est évident, d'après sa biographie, qu'il est resté un homme à la tête dure pour le reste de sa vie. Seulement, après sa conversion, cette grande détermination a servi pour le bien des autres. Combien de personnes ont peur de mettre totalement leur confiance en Dieu parce qu'elles pensent qu'elles deviendraient des marionnettes. En réfléchissant sur la vie de Camille, on découvre un homme qui a tout donné à Dieu, sans réserve et, par ce processus, il est devenu l'homme le plus libre du monde. Comme le dit un philosophe, « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ». J'ai eu le grand privilège de connaître Mère Térésa de Calcutta et j'ai été frappé aussi bien par sa

question fut un « oui » sonore, mais, vers la fin de sa vie, il disait : « Mon cri de louange provenait d'un creuset de doutes ».

Dans son livre le plus fameux, Les Frères Karamazov, Ivan est considéré comme l'exemple littéraire le plus puissant du refus de la foi. Pourquoi ce refus ? En partie à cause de la cruauté de l'homme envers les autres hommes et ici c'est une forte leçon pour nous : comme disait Mère Térésa, « la guérison vient par le moyen de l'humanité contagieuse ». Dans une autre parole : c'est la compassion qui guérit. Et de plus, en raison de ce que l'homme a fait contre le Christ pour des motifs religieux. Mais la vraie faiblesse d'Ivan est décrite comme son incapacité de s'ouvrir à ses frères.

Dostoïevski décrit l'athée comme celui qui a perdu le contact avec les autres êtres humains. C'est une intuition importante pour notre service comme chrétiens. (...)

Nous tous, bien que nous portions le nom de chrétiens, avons toujours, comme Camille besoin de nous convertir ; il y a toujours quelque chose de plus à donner à Dieu parce que le Seigneur ne nous demande jamais tout ensemble. « Je crois que Dieu peut, et de fait il le fera, faire venir le bien du mal. Mais pour cela, il a besoin d'hommes capables de bien utiliser toute chose. Je suis convaincu que le Seigneur nous donne la force dont nous avons besoin pour résister à toute difficulté. Mais il ne nous la donne jamais d'avance pour éviter que nous en arrivions à dépendre de nous-mêmes plutôt que de lui » (Bonhoeffer).

** J'ai toujours été frappé par l'étude des conditions sociales, particulièrement des hôpitaux du 16^{ème} siècle, du temps de saint Camille. Les descriptions de la Rome de la peste de 1590/91 mettent leur sceau dans l'esprit. Ce que Camille a dû affronter est quasi inimaginable pour nous aujourd'hui. Il suffit de penser au nombre de jeunes religieux qui sont devenus des martyrs de la charité au cours des premières années de la fondation : 350 au cours des 50 premières années. Ils ont affronté les disettes, les épidémies, les pestes

Saint Camille *Un géant de la charité*

Père Franck Monks, M.I.

« La liberté est le bien le plus précieux que les cieux aient donné aux hommes »

1. Introduction

Le Saint Père a dit aux jeunes réunis à Cologne que « Des saints seuls, de Dieu seul vient la vraie révolution, le changement décisif du monde ». Nous pouvons dire sincèrement que saint Camille a été révolutionnaire dans le domaine de la santé. Un des moyens pour reconnaître si une chose est ou non de Dieu est qu'elle réussit à surmonter l'épreuve du temps. Ces jours-ci, quelques disciples de saint Camille ont été enlevés à Haïti où ils cherchent à continuer l'œuvre du Géant de la charité dans l'effort de libérer l'homme de la maladie et de la souffrance. Il y a peu de temps, d'autres religieux camilliens, en Afrique, ont été laissés pour morts dans une mission écartée où ils assistent plus de mille enfants rendus orphelins par le sida et plus de cent adultes atteints de cette maladie. Ces épisodes nous permettent d'affirmer que la révolution entamée par Camille de Lellis il y a plus de 400 ans est encore très vivante aujourd'hui dans les 37 pays du monde où des communautés camilliennes sont présentes.

Il est toujours agréable de partager une pensée axée sur le grand modèle de charité qu'a été saint Camille de Lellis. Après tout, un pape a reconnu en ce saint un créateur « d'une nouvelle école de charité » et, sans doute, Camille est un des grands convertis, devenu aussi un réformateur révolutionnaire du monde de la santé. L'étude de la vie de ce saint nous laisse pleins de surprise en raison des difficultés

et des épreuves personnelles et institutionnelles qu'il a dû affronter, et de la puissance de la grâce de Dieu qui travaille lorsque quelqu'un est disposé à y collaborer.

Nous nous rappelons le caractère impétueux des premières années de la vie de ce jeune originaire des Abruzzes, vécues comme mercenaire disposé à vendre son métier militaire là où il y avait l'occasion de combattre, sa dépendance des jeux de cartes et de dés au point de défier finalement un compagnon de jeu dans un duel mortel, ses échecs incontrôlables ; et nous comparons ensuite tout cela avec le Camille d'après la conversion, totalement consumé par un empressement maternel et infatigable, par un engagement indéfectible pour améliorer les situations des malades et des souffrants, par une vie de fidélité et de prière : alors nous savons que nous sommes devant un homme vrai qui devient un saint extraordinaire – un homme qui a un puissant message pour le monde d'aujourd'hui, anxieusement en recherche. Un saint vraiment pour le monde d'aujourd'hui parce que, du chaos de sa vie, est sortie la plus grande créativité. Alors, pourquoi cela ne peut-il pas nous arriver ? Camille est parvenu au point de voir l'image de Dieu dans toute créature et il a cherché la manière qui peut nous permettre de faire de même. Il ne recherchait pas à être supérieur ou à réaliser l'auto promotion mais il voulait vivre comme un « frère » de chacun.

Je suis persuadé qu'il y a un grand réservoir de spiritualité en Europe, ouvert à son message, si nous pouvions trouver les instruments adéquats pour le transmettre. Il suffit de penser à tant de jeunes qui sont disposés à aller dans les pays en voie de développement pour y partager leurs talents avec les plus pauvres et avec les marginaux.

Sans doute devons-nous répondre au « duc in altum », c'est-à-dire relancer le message de l'Évangile avec plus de confiance en Dieu et le faire avec plus de joie au cœur. Le défi de la foi, pour nous, aujourd'hui, est d'affronter un futur incertain avec joie.

Je suis accepté par Dieu pour ce que je suis et non pour ce que je devrais être. Je pourrais être différent si j'avais collaboré en plénitude avec la grâce de Dieu. « Vois, je t'ai gravé sur mes mains » (Is 49,16). Il sait tout de moi et il m'accepte encore pour ce que je suis.

Une chose est d'être conscient de cela dans ma tête, une autre est de le comprendre avec le cœur, de croire vraiment que je suis accepté par Dieu. « Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru » (1 Jn 4,16). Comme elles ont été belles, ces paroles que le Saint Père a adressées aux jeunes hier soir à Cologne : « La vraie révolution consiste uniquement à se tourner sans réserve vers Dieu qui est la mesure de ce qui est juste et est en même temps l'amour éternel... Même si les autres hommes, ceux qui étaient restés à la maison, prenaient sans doute les Mages pour des utopistes et des rêveurs, eux, au contraire, étaient des personnes ayant les pieds sur terre et savaient que, pour changer, le monde a besoin de disposer du pouvoir ».

Tillich nous provoque avec cette question : « Avons-nous le courage d'accepter d'être acceptés ? » Nous rencontrons souvent des personnes qui croient à l'amour de Dieu en général, mais non pour elles-mêmes, de manière personnelle. Cela peut être dû au fait que nous avons de la peine à nous accepter. Dieu m'accepte. Puis-je, moi, être plus exigeant que Dieu ?

Saint Camille dut découvrir Dieu et ensuite ses propres frères, et plus il découvrait les frères souffrants, plus il s'approchait de Dieu au point de vouloir connaître, aimer et servir un tel Dieu. L'importance de notre attitude envers le prochain au cours du pèlerinage de la foi est souligné d'une fort belle manière par Dostoïevski. Il pourrait très bien être un homme d'aujourd'hui. Il fut un chrétien convaincu, mais le thème de l'athéisme semblait l'obséder. Sa question fondamentale était celle-ci : « Est-il possible de croire, pour un homme bien éduqué et cultivé ? ». Sa réponse à cette

fondateur avait toujours fait ainsi. Mais ils ne savaient pas pourquoi ce fondateur emmenait son chat. Le fait est que ce chat le suivait toujours dans l'église et le père l'attachait pour ne pas le laisser se promener en perturbant les fidèles.

Pensez à l'enfant qui n'a jamais fait l'expérience de l'amour et qui pense pouvoir le gagner par son comportement – l'initiative sera toujours sienne et ce sera pour lui un poids terrible. Mais la vision de l'Évangile est totalement à l'opposé – c'est plutôt celle de l'enfant qui ressentit l'amour seul – l'enfant se comporte bien parce qu'il est aimé et non pas pour s'attirer l'affection. Il ne pense jamais que ses parents pourraient cesser de l'aimer.

Alors, il ne s'agit pas de savoir si Dieu est content de moi, mais plutôt que Dieu est Dieu et qu'il m'aime : ceci me donne une grande liberté. Ce fut la découverte de Camille.

3. Le courage d'accepter d'être accepté

Un des plus grands besoins du cœur humain est d'être apprécié, estimé, aimé. Cette nécessité peut être manifestée avec passion, dans une forme romantique ou sexuellement, mais nous tous nous désirons ardemment être acceptés pour ce que nous sommes, comme dans un film, vu récemment en avion, dans lequel un type très libertin soupire en disant : « comme je voudrais me réveiller et trouver que vous êtes encore là ».

Etre accepté signifie que je suis bienvenu pour être moi-même, à grandir dans mon temps, sans lien avec le passé ou le futur. Nous sommes tous nés avec des potentialités. Je suis accepté non pour ce que je fais mais pour ce que je suis, unique et indicible. Il y a quelques années, devant assumer une grande responsabilité, j'ai reçu une lettre d'un compagnon qui m'a beaucoup encouragé ; il m'y disait entre autres : « Tu n'as pas besoin de nous fournir les preuves de ce que tu es ».

Le défunt pape Jean Paul II a remarqué une fois que « les saints ne vieillissent jamais ». Leur message, comme celui du Christ, est toujours neuf, stimulant et provocateur. A 25 ans, Camille a entendu dans son cœur les paroles de Jésus qui nous invite, par les paraboles du trésor caché, de la perle et du filet lancé dans la mer, à distinguer entre les choses du monde et le royaume de Dieu (Mt 13, 44-52). Camille a tout abandonné dans la recherche du trésor caché pour découvrir ensuite que celui-ci était en fait présent dans son cœur. La vie de Camille nous invite à jeter un filet dans la mer de notre cœur et à voir quels types de poissons entrent dans nos filets. Elle nous invite à découvrir ensemble, avec lui, ce qui est vraiment important dans notre vie. Il a découvert l'amour incroyable de Jésus pour lui et ensuite il a découvert son prochain dans le besoin. Il a découvert que Dieu voulait que lui devienne ses mains, ses bras, son cœur au service des malades.

Camille a vécu 25 années de vagabondage insouciant et 49 années de fidélité à Dieu après l'avoir retrouvé. Camille nous rappelle que la fidélité est la vertu essentielle de toute relation interpersonnelle et qu'elle ne peut pas fonctionner sans la persévérance. Qu'est-ce que la miséricorde sans la fidélité des hommes miséricordieux ? Et qu'est-ce que la liberté sans la persévérance des hommes libres ? Il n'existe pas de valeur ni de vertu sans la persévérance ou la fidélité ! Ainsi, sans fidélité, il n'existe pas d'histoire commune, faite ensemble. Aujourd'hui, dans un temps brisé et sans liens, ces réalités se présentent comme un défi pour l'homme et pour le chrétien en particulier. Ce dernier sait bien, en effet, que son Dieu est le Dieu fidèle qui a manifesté sa fidélité dans son Fils Jésus Christ en qui « toutes les promesses de Dieu sont devenues un « oui » (2Co 1,20). La fidélité est toujours une fidélité à un « tu », une personne aimée ou à une cause aimée comme un « tu ». Pour Camille, ce « tu » était le Christ dans le malade. Camille nous enseigne par la vie que nous ne pouvons pas changer le monde si nous ne commençons pas par nous

changer nous-mêmes. Il a dû humblement reconnaître son besoin de Dieu.

2. Camille, homme libre

Camille m'enseigne une des vérités fondamentales de l'Évangile : Dieu ne m'a pas aimé pour ce que je suis mais je suis à cause du fait que Dieu m'aime. Je ne pourrai jamais perdre cet amour parce que je n'ai rien fait pour le gagner. Je puis le refuser mais il continuera à exister semblablement à l'amour d'une mère pour son fils qui ne disparaît pas s'il est refusé par lui. Camille nous enseignait que, lorsque l'amour de Dieu cessera d'être au centre de notre vie, nous serons esclaves d'autres choses, comme les cartes dans son cas. Cela est intéressant à la lumière du thème central de cette Assemblée : la « liberté comme le bien le plus grand que les cieux aient donné aux hommes ».

Il y a deux types de liberté : la liberté qui n'admet pas de conditionnement extérieur : pas de patron, pas de supérieur, pas de liens ; et la liberté intérieure qui est capable de se rendre, de ne pas être liée à ses propres goûts ou à ce qui plaît. Chaque jour, il y a beaucoup de chanteurs qui parlent de liberté, mais ce dont ils parlent, ce sont les propres dépendances de la drogue, de l'alcool, du sexe...

La liberté intérieure n'est autre chose que d'être bien dans sa propre peau (content de ce que j'ai). Si je me trouve à mon aise avec moi-même, j'aurai le don de l'hospitalité – je serai capable de faire attention plutôt que d'être plein d'intentions : par exemple, dans toute bonne maison il y a une chambre où l'on remise les vieilleries. Les pharisiens sont sans doute les meilleurs exemples de personnes non libres. Le Christ les appelle hypocrites, c'est-à-dire acteurs qui récitent sur une scène, faux, pleins de prétention : « à l'extérieur, vous semblez bons et honnêtes alors qu'à l'intérieur vous êtes pleins d'hypocrisie et d'arbitraire ».

Les pharisiens n'étaient préoccupés que d'apparaître droits : « Je remercie Dieu parce que je ne suis pas comme ce publicain : avare, injuste et adultère ». Pour un pharisien, l'image est tout et il ferait bien usage de la prière pour construire la sienne alors qu'au contraire le respect est acquis par l'exemple d'une vie bien vécue et non pas des actions externes. C'est une zone dangereuse, pour nous chrétiens: nous risquons de devenir des professionnels religieux. Par contre, tu enseignes lorsque tu es un témoin. Le pape Jean XXIII disait : tu ne peux enseigner à Jean que lorsque tu connais Jean et que tu aimes Jean.

Au crédit des pharisiens, il faut noter le fait qu'ils suivent fidèlement la loi. Mais le pharisien croit qu'il suffit d'observer la loi pour se sauver et se justifier et c'est là son erreur : il pense réaliser un « auto-salut ». Il jeûne, il paie les impôts, mais il met en valeur ce qu'il fait lui-même. Ce qui lui manque, c'est la capacité et le courage de se rendre parce qu'il considère Dieu comme un juge sévère. Il doit vivre sans commettre d'erreurs. Son problème est qu'il ne croit pas à l'amour de Dieu. Il ne s'accepte pas. Il craint Dieu. Notre plus grande pauvreté est de ne pas être conscients de notre vulnérabilité. Il n'y a rien dans le cœur humain qui me soit étranger : moi aussi, je pourrais être un assassin comme le furent les hommes de l'IRA, moi aussi je pourrais apporter la santé comme une Mère Térésia.

Lorsque Dieu a conclu une alliance avec le peuple élu, les membres de celui-ci comprirent qu'ils étaient la « prunelle de ses yeux » : leur unique désir était de lui plaire. La loi leur indiquait ce qui plaisait à Dieu et elle était vécue comme une joie et non comme un poids. Initialement, la Loi ne fut qu'une réponse du peuple à l'amour de Dieu. Tout cela changea au cours du temps : ils oublièrent l'amour et ne se souvinrent que de la Loi ; mais nous savons que la loi n'a pas de sens sans l'amour. Nous finissons par obéir à la loi sans nous rappeler pourquoi elle fut introduite, comme, par exemple, les moines irlandais qui ne pouvaient pas prêcher sans leurs chats parce que leur